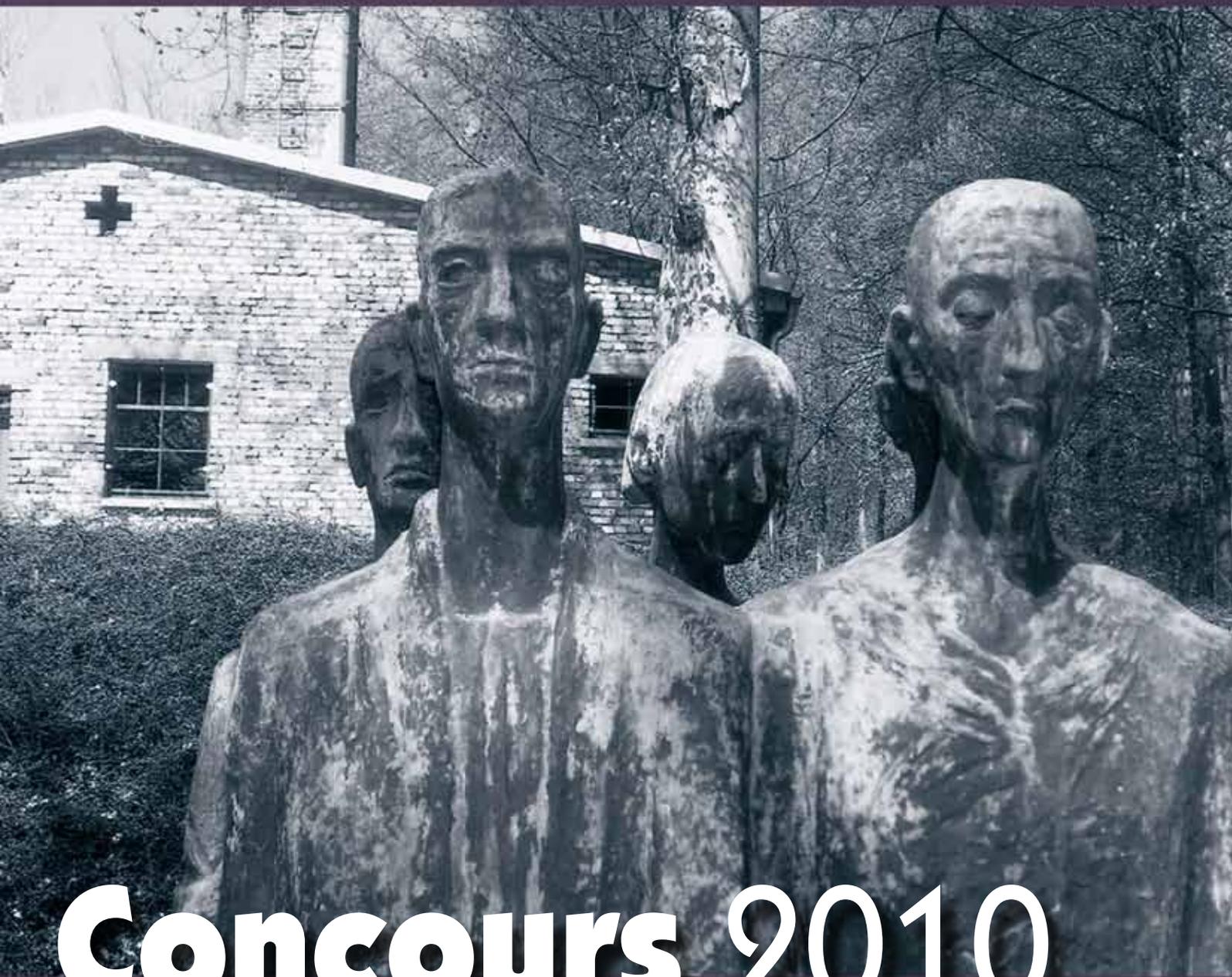


# LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

*Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République  
n° 63 - décembre 2010 - 4,50 €*



## Concours 2010

de la meilleure **photographie**  
d'un **lieu de Mémoire**

## LE CNRD : UN CONCOURS QUI PRÉPARE À LA VIE DE CITOYEN

À l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'appel du 18 juin, le jury du Concours national de la Résistance et de la Déportation a choisi comme thème: « L'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945 ». Ce dernier a permis à près de 40 000 candidats de travailler sur ce texte fondateur et les engagements qu'il a suscités en France et dans le monde au moment où tout semblait perdu. En écho à ce thème annuel, la remise des prix du concours s'est déroulée pour la première fois de son histoire à Colombey-les-Deux-Églises le vendredi 26 novembre dernier.

### Le palmarès national

Le jury du Concours national de la Résistance et de la Déportation a désigné les lauréats pour l'année scolaire 2009-2010.

Les prix collectifs sont classés par ordre alphabétique de l'académie dont dépendent les établissements.

#### Première catégorie.

Classes de tous les lycées.

##### Devoir individuel :

- Elisabeth Banom, lycée Janson de Sailly de Paris ;
- Marianne Gibaud, lycée Watteau de Valenciennes (Nord) ;
- Julie Moucheron, lycée Catherine et Raymond Janot de Sens (Yonne) ;
- Gérald Sigrist, lycée militaire d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

- Margot Glaz, collège Jacques Marquette de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) ;
- Julie Puizon, collège Fernand Garandeau de La Tremblade (Charente-Maritime) ;
- Aurélie Reuflet-Metrich, collège de La Montagne de Saint-Denis-de-la-Réunion (académie de la Réunion).

#### Cinquième catégorie Classes de troisième de collèges.

##### Travaux collectifs :

- Collège André Ailhaud de Volx (Alpes-de-Haute-Provence) ;
- Collège Jean Moulin de Pontault-Combault (Seine-et-Marne) ;
- Collège Pierre Brossolette de la Chapelle-Saint-Luc (Aube).

#### Deuxième catégorie.

Classes de tous les lycées.

##### Travaux collectifs :

- Lycée Émile Zola de Rennes (Ille-et-Vilaine) ;
- Lycée Aristide Briand d'Évreux (Eure) ;
- Lycée professionnel de Faa'a (Polynésie française).

#### Troisième catégorie.

Classes de tous les lycées.

##### Travaux collectifs audiovisuels :

- Lycée Turgot de Limoges (Haute-Vienne).

#### Quatrième catégorie.

Classes de troisième de collèges. Devoir individuel :

- Thomas Benkahl, collège Maurienne de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) ;

#### Sixième catégorie.

Classes de troisième de collèges.

##### Travaux collectifs audiovisuels :

- Collège Michel de Montaigne de Périgueux (Dordogne) ;
- Collège Ponsard de Vienne (Isère).



Photos Frantz Malassis.

### La cérémonie de remise des prix

Le vendredi 26 novembre après midi, après avoir visité la veille le Musée de l'ordre de la Libération à Paris tandis que ceux qui ont concouru dans la catégorie « travaux collectifs audiovisuels » étaient invités par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) à découvrir les locaux de Radio France à la Maison de la Radio, les lauréats et leurs professeurs se sont tous retrouvés à Colombey-les-Deux-Églises. Ils ont pu découvrir la Boissérie avant de se retrouver au Mémorial Charles de Gaulle où ils ont reçu leurs prix à l'occasion d'une cérémonie solennelle<sup>(1)</sup>.

Au cours de cette cérémonie, **Éric Lucas**, directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives représentant le ministre de la Défense et des Anciens combattants, **Jean-Michel Blanquer**, directeur général de l'enseignement scolaire, représentant le ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative, **Jacques Pigneaux de Laroche**, trésorier général, de la Fondation de la France Libre et **Joëlle Dusseau**, inspectrice générale de l'Éducation nationale, présidente du jury nationale du CNRD ont remis les prix aux 42 lauréats nationaux accompagnés de leurs enseignants en présence de personnalités du monde combattant et des autorités de la Défense et de l'Éducation nationale.

Les lauréats des travaux audiovisuels ont reçu le prix spécial du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) des mains de **Sylvie Genevoix**, membre du Conseil.

Durant cette cérémonie la portée civique de ce concours, initié par la Confédération nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, fut largement soulignée. Dans leurs allocutions, tous ont félicité les fondations et associations de mémoire qui accompagnent les élèves dans la préparation de ce concours. Ils ont tenu également à remercier chaleureusement les résistants et les déportés, pour leur engagement sur le terrain, ainsi que les enseignants pour leur dévouement tout au long de l'année.

À la fin de la cérémonie, le **Dr Pierre Morel**, président du Comité d'Action de la Résistance, vice-président de la Fondation de la Résistance, a offert le prix spécial de la Fondation de la Résistance à huit lauréats primés dans les catégories devoirs individuels (**photo de gauche**). Ce prix spécial a été créé en 2001 par Lucie et Raymond Aubrac qui ont versé à la Fondation les dommages et intérêts qu'ils avaient perçus à l'issue d'un procès. Chaque année, grâce aux revenus de cette somme, la Fondation peut récompenser plus particulièrement les lauréats des catégories devoirs individuels.

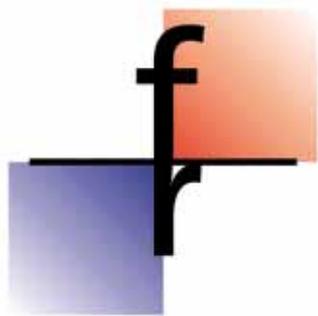
Un cocktail a ensuite clôturé la cérémonie, occasion de nombreux échanges entre acteurs de cette période et jeunes lauréats prouvant les liens tangibles entre les générations qui s'établissent à l'occasion de ce concours qui allie histoire et citoyenneté.

À cette occasion, la Fondation de la Résistance tient à informer les lauréats de l'existence de la Fédération nationale des Lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation qui regroupe des associations départementales. Nous les invitons à adhérer à ces associations afin de poursuivre les études et recherches que leur participation au concours les a encouragés à entreprendre, de s'impliquer dans la transmission de la Mémoire de la Résistance et à la Déportation notamment par la promotion du CNRD.

Frantz Malassis

NDLR : Faute de place les mentions n'ont pu être portées à la connaissance de nos lecteurs. Ces informations sont en ligne sur notre site internet ([www.fondationresistance.org](http://www.fondationresistance.org) à la rubrique « Actions pédagogiques/concours de la résistance/année 2009-2010/ palmarès »).

(1) Vous pouvez retrouver les images de cette cérémonie sur le site Internet du Centre régional de documentations pédagogiques de Reims : <http://www.crdp-reims.fr/cnrd/ceremonie2010>



# LE MOT DU PRÉSIDENT

## SOMMAIRE

### Concours national de la Résistance et de la Déportation

- Le CNRD : un concours qui prépare à la vie de citoyen.....p. 2
- Le palmarès du Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire 2010.....p. 8
- La préparation du thème du CNRD 2010-2011.....p. 16

### Les activités du Comité d'animation et de suivi

- Les journées annuelles de la Fondation de la Résistance à Carcassonne (Aude).....p. 4

### Mémoire et réflexions

- «Des résistants-historiens: le rôle des acteurs dans l'écriture de l'histoire de la Résistance».....p. 7

### L'activité des associations affiliées

- Mémoire et Espoirs de la Résistance .....p. 10
- AERI .....p. 12

### Livres .....p. 14

- Vient de paraître.
- Les prix décernés en 2010.

### La vie de la Fondation de la Résistance.....p. 15

- La Fondation présente aux « Rendez-vous de l'Histoire » à Blois.
- Prix Philippe Viannay-Défense de la France 2010
- Journée d'études : « Les extrêmes droites en Europe : le retour ? »

**Éditeur:** Fondation de la Résistance  
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République  
30, boulevard des Invalides – 75007 Paris  
Téléphone: 01 47 05 73 69  
Télécopie: 01 53 59 95 85  
**Site internet:** www.fondationresistance.org  
**Courriel:** fondresistance@sfr.fr  
**Directeur de la publication:** Jacques Vistel, Président de la Fondation de la Résistance  
**Directeur délégué de la publication:** François Archambault  
**Rédacteur en chef:** Frantz Malassis  
**Rédaction:** Marc Fineltin, Hervé Guillemet, Bruno Leroux, Frantz Malassis, Jean Novosseloff, Laurence Thibault.  
Maquette, photogravure et impression: **36nco**, Boulogne-Billancourt 92100.  
Revue trimestrielle. Abonnement pour un an: 16 €. n° 63: 4,50 €  
Commission paritaire n° 1110A07588 – ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Coubrier (DR)

L'actualité des derniers mois a été, pour la Fondation, particulièrement riche en événements.

Les quatrièmes journées annuelles de la Fondation de la Résistance se sont tenues les 8, 9 et 10 octobre derniers dans le département de l'Aude.

Mises en place à l'occasion de l'intégration de la CNCVR à notre institution, elles sont pour nous un moment privilégié de dialogue avec tous ceux qui, à nos côtés, contribuent à améliorer la connaissance de l'histoire de la Résistance et à en transmettre sa mémoire.

Conformément à notre pratique, ces journées ont été l'occasion de procéder au renouvellement du bureau du comité d'animation et de suivi, désormais présidé par René Joffrès, en remplacement de Didier Laffeach, qui ne souhaitait pas le renouvellement de son mandat.

Je remercie le Conseil général de l'Aude et son président, le sénateur Marcel Rainaud, pour l'accueil chaleureux que nous avons reçu. Grâce au dévouement des équipes de la maison départementale des Sports et des Archives départementales, ces journées ont été organisées dans les meilleures conditions qui soient. Je tiens aussi à saluer l'implication du rectorat de l'académie de Montpellier qui a beaucoup contribué au succès de nos journées en prenant en charge sa dimension pédagogique. Je ne voudrais pas oublier l'UDCVR de l'Aude qui s'est mobilisée à cette occasion, tout comme les élus des différentes communes qui nous ont accueillis avec une réelle émotion, montrant combien la vitalité de cette Mémoire est fortement ancrée dans notre terroir.

Au cours de ces journées tout à la fois commémoratives, mémorielles, pédagogiques et fraternelles, les combattants volontaires de la Résistance, des enseignants, des responsables de musées ou d'associations de mémoire venus de toute la France nous ont fait part de leurs expériences notamment en ce qui concerne le Concours national de la Résistance et de la Déportation, concours dont nous célébrerons le cinquantenaire dans quelques mois par un numéro de *La Lettre de la Fondation de la Résistance* qui en retracera l'historique.

Comme chaque année, la Fondation de la Résistance a participé aux «Rendez-vous de l'Histoire» à Blois, occasion de venir à la rencontre de nombreux enseignants afin de leur présenter nos actions de soutien à l'édition d'ouvrages consacrés à la Résistance mais aussi de pédagogie et de formation civique, dont le Concours national de la Résistance et de la Déportation est pour nous un outil essentiel.

La Fondation de la Résistance a par ailleurs connu un grand moment en faisant partie de la délégation officielle menée par la Fondation Charles de Gaulle. Cette délégation fut reçue du 25 au 30 octobre par les autorités du Tchad, du Cameroun et du Congo pour commémorer le ralliement de ces territoires à la France Libre. Le mois d'octobre 1940 fut un moment capital dans l'histoire de la France Libre puisque c'est alors que le général de Gaulle put affirmer sa légitimité sur les premiers territoires français qui se sont ralliés à lui grâce à Félix Eboué et à Leclerc. C'est ainsi, qu'il créa le Conseil de défense de l'Empire qui lui permit à la fois d'assurer sa souveraineté sur les territoires ralliés à la «dissidence» tout en lui offrant une légitimation politique.

Les commémorations auxquelles nous avons participé montrent combien les liens historiques entre la France et ces trois pays d'Afrique demeurent vivaces et combien le souvenir du général de Gaulle est toujours présent dans les mémoires soixante-dix ans après!

*A tous et à toutes, au nom de la Fondation, je souhaite une heureuse et fructueuse année 2011.*

*J. Vistel*

**Jacques Vistel**

Président de la Fondation de la Résistance



# Les Journées annuelles de la Fondation de la Résistance à Carcassonne (Aude)

Pour la quatrième année consécutive le comité d'animation et de suivi s'est réuni en province, lors des journées annuelles de la Fondation de la Résistance qui se sont déroulées les vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 octobre 2010 à Carcassonne. Des journées riches en échanges et en émotions où la notion de transmission de la Mémoire était au cœur des réflexions.

## VENDREDI 8 OCTOBRE

La matinée était consacrée à l'assemblée du comité d'animation et de suivi à Carcassonne dans la salle Gaston Defferre du Conseil Général de l'Aude. Elle a été l'occasion de présenter les principales activités de la Fondation de la Résistance et d'engager une discussion avec les résistants et déportés venus de toute la France qui ont pu faire des propositions sur les orientations de la Fondation (photos 1 et 2).

Marcel Rainaud, sénateur et président du Conseil général de l'Aude (photo 3, à d.) après avoir souhaité la bienvenue aux 80 participants, s'est réjoui d'accueillir les Journées annuelles de la Fondation de la Résistance dans son département «terre de tolérance mais aussi terre de résistance». Ce choix n'est pas le fruit du hasard puisque l'Aude est fortement impliqué dans une politique de transmission de la Mémoire de la Seconde Guerre mondiale auprès des scolaires notamment par le biais des «Voyages au nom de la Mémoire» qu'il a personnellement mis en place et soutenu depuis plus de douze ans. Aussi, lorsque le directeur général de la Fondation de la Résistance Victor Convert, qui fut préfet de l'Aude vingt ans auparavant, lui a proposé d'organiser ces journées dans l'Aude l'accueil fut enthousiaste.

André Lajou, trésorier de l'UDCVR de l'Aude (photo 5) représentant le président Jacques Rossignol, a remercié, au nom de tous ses camarades, le Conseil général et plus particulièrement la maison départementale des Sports mais également le rectorat de l'académie de Montpellier pour leur implication dans l'organisation de ses journées.



Anne-Marie Charvet, préfet de l'Aude (photo 4), a formulé l'espoir que ces journées annuelles dans l'Aude permettent de rendre plus vivante, pour beaucoup de jeunes Audois, «la mémoire de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont eu le courage (...) de se dresser (...) contre la fatalité pour défendre les valeurs et les principes les plus sacrés de la condition humaine.»

Elle a souligné qu'il fallait beaucoup de courage et de maturité pour s'engager dans ce combat, notamment pour les jeunes de ce département qui ont été parmi les premiers à lutter contre le nazisme et le régime de Vichy. Très vite depuis la Montagne Noire jusqu'aux contreforts des Pyrénées, des plaines du Lauragais à celles du Narbonnais, les Audois se mobilisent. Le 10 juillet 1940, deux députés audois, Léon Blum et Henri Gout, refusent de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Dès septembre, les premiers tracts sont distribués dans le Narbonnais; puis dès 1942, ce sont plus de 2000 Carcassonnais qui manifestent pour célébrer la fête nationale, marquant ainsi leur attachement à la République. Les mesures d'exclusion des Juifs

heurtent les consciences d'Audois parmi lesquels l'abbé Albert Gau, l'un des premiers à mettre en place une organisation pour leur venir en aide. L'Aude à l'époque est un département rural au sein duquel, on peut trouver refuge, se soigner et s'organiser. C'est ainsi que dans la Montagne Noire vont se constituer les maquis.

Terre de courage et d'héroïsme, l'Aude en contrepartie va connaître la douleur de la répression. Jusqu'à la veille de la libération des résistants furent atrocement assassinés tel Jean Bringer, chef départemental des FFI, avec plusieurs de ses camarades.

Jacques Vistel, président de la Fondation de la Résistance (photo 3, à g.), rappelle l'origine des journées nationales de la Fondation de la Résistance. Elles relèvent de sa mission principale: préserver la mémoire et l'honneur de la Résistance au-delà de la disparition inéluctable des hommes et des associations issues de la Résistance. Aussi, lorsque la Confédération nationale des Combattants Volontaires de la Résistance (CNCVR) a rejoint la Fondation, afin que conformément à ses statuts, celle-ci assure la pérennité de sa mémoire, a été créé le Comité d'animation



## L'APRÈS-MIDI FUT ESSENTIELLEMENT PÉDAGOGIQUE.

Au théâtre Jean Alary de Carcassonne, une évocation de l'histoire et de la Mémoire de la Résistance audoise à partir de témoignages de résistants a servi de base aux échanges inter-générationnels avec 150 collégiens et lycéens audois présents.

Après une allocution de Jean-Claude Pérez, député-maire de Carcassonne, François Icher, docteur en histoire, chargé de mission patrimoine, mémoire au rectorat de l'académie de Montpellier a introduit cette séance placée à

la confluence de la mémoire et de l'histoire en expliquant très clairement ces deux notions dans le contexte de la Résistance audoise. François Icher a alors présenté les cinq témoins qui l'entouraient : Ange Ayora, résistant-déporté audois ; Bernard Bonnafous, chef régional adjoint de l'Armée Secrète en région R3 et chef départemental FFI en Aveyron; Jean Lacroux, réfractaire au STO ; André Lajou, jeune résistant audois et Florentin Mendizabal, maquisard rescapé de la tragédie de Trassanel (photo 7).

Après les avoir interrogés selon des thématiques précises (date et conditions de l'engagement, formes d'activités résistantes, pourquoi témoigner aujourd'hui ...) François Icher a animé un dialogue entre les élèves audois et les résistants. Débat très riche, durant lequel les collégiens et lycéens ont montré la pertinence de leurs interrogations sur l'engagement des résistants.

Toujours au cours de cet après-midi, fut abordée la question de la transmission de la Mémoire de la Seconde Guerre mondiale dans l'Aude à partir

et de suivi. Tout de suite, il a été décidé que l'une des deux réunions annuelles de ce Comité se tiendrait en région afin de décentraliser l'action de la Fondation. Cela permettait aussi de rendre compte de la diversité régionale de la Résistance, qui s'explique notamment par les conditions géographiques qui ont pu favoriser certaines formes d'actions ou bien encore par un héritage historique très marqué dans certains territoires. En l'occurrence, l'Aude étant proche de l'Espagne, l'aide au passage de ceux qui voulaient rejoindre Londres *via* l'Espagne mais aussi l'accueil des républicains espagnols qui ont grossi les rangs de la Résistance vont être deux composantes liées à sa situation géographique tout comme le catharisme sera un héritage historique invoqué par la Résistance audoise.

Le préfet **Victor Convert**, directeur général de la Fondation de la Résistance, évoque succinctement les missions de la Fondation et de ses associations affiliées que sont MER et l'AERI: la conservation de la Mémoire de la Résistance, la transmission de ses valeurs et l'accueil des associations de résistants. Plutôt que de détailler les actions de la Fondation en cours, résumées dans le rapport d'activité pour 2009 distribué aux participants, il préfère insister sur trois actions récemment engagées.

La première opération, qui devrait débiter en 2011, est la numérisation de la presse clandestine parue sous l'Occupation en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (BnF). Les collections de la BnF sont assez complètes. Néanmoins, des lacunes existent et l'un des enjeux de cette opération sera de retrouver les numéros manquants de telle sorte qu'*in fine*, des corpus cohérents soient accessibles depuis les sites Internet de la BnF et de la Fondation de la Résistance. Cela suppose également un effort éditorial consistant à accompagner ces documents de notices critiques donnant des explications sur le journal et son historique.

Une autre initiative nouvelle est menée en coopération avec le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF), afin de mettre en place un observatoire des extrêmes-droites en Europe. Des table-rondes sont prévues où historiens et politologues analyseront ces phénomènes. Ces travaux, destinés à être publiés, constitueront des éléments de réflexion pour nos concitoyens de telle sorte que la Fondation soit à la hauteur de sa mission non seulement pour le passé mais aussi pour le présent.

Pour terminer, le préfet Victor Convert fait le point sur les actions engagées à l'occasion du



50<sup>e</sup> anniversaire de l'organisation du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) par le ministère de l'Éducation nationale à la suite de sa création par la CNCVR.

La Fondation ayant obtenu le « pilotage » de ce concours du Cinquantenaire, elle a d'abord édité et diffusé la brochure pédagogique préparatoire sur le thème de cette année: « *La répression de la Résistance en France par les autorités d'occupation et le régime de Vichy* ». Par ailleurs, des initiatives nouvelles sont menées pour garantir la meilleure participation possible en 2010-2011. C'est d'une part l'organisation de réunions de présentation du Concours auprès des jeunes enseignants, comme celle préparée par René Joffrès avec le soutien de la Fondation dans les Pays-de-Loire ou bien celles réunissant, à l'initiative de MER chaque année, depuis 15 ans, témoins et élèves à Paris comme en région. Enfin, la Fondation a décidé de réaliser une brochure sur l'histoire du CNRD afin de rappeler l'origine de ce concours mais aussi de promouvoir et développer cet instrument essentiel de la transmission de la mémoire.

**La parole est alors donnée aux participants qui souhaitent s'exprimer sur les sujets évoqués.**

**Gérard Prouteau**, président de l'UDCVR de Vendée indique que la préfiguration du CNRD sous la forme d'un concours local a pris naissance en Vendée à Luçon à l'initiative d'Armand Giraud. C'est ensuite Max Dervieux, alors président de l'UDCVR de Vendée, qui a été le premier à proposer de généraliser ce concours, lors du congrès de la CNCVR à Lyon en 1958.

**Un débat s'engage dans la salle à ce sujet.**

**Jacques Vico** précise que c'est à l'assemblée générale de la CNCVR à Lyon en 1958 qu'est lancé le principe du concours de la Résistance, et que celui-ci a fonctionné d'abord sous l'unique responsabilité de la Confédération. C'est le général Ginas, en liaison avec Lucien Paye, ministre de l'Éducation nationale, qui a créé officiellement le concours en 1961. Il renvoie pour plus d'information au n° 77 de l'*Écho de la Résistance* de mars 1962. Par ailleurs, il lui apparaît nécessaire que les thèmes du concours s'ouvrent plus pour aborder l'héritage économique, politique et social de la Résistance, au travers du programme du CNR et des institutions

nouvelles nées de la Résistance, avec comme objectif la construction d'un État plus solidaire.

**Jacques Vistel** signale qu'à l'initiative de Jean Gavard, vice-président de la Fondation, a été créée la Fédération nationale des Lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation. Cette fédération prend le relais de l'association des lauréats du Concours, jamais dissoute mais tombée en déshérence. Il demande à ce que l'on réserve le meilleur accueil à ces lauréats qui seront autant de futurs relais du CNRD.

**Jean-Pierre Beau**, vice-président de la Fédération nationale des lauréats du CNRD ajoute que cette fédération regroupe actuellement 5 associations départementales. Il incite les participants à créer dans les nombreux départements où elles n'existent pas des associations de lauréats du CNRD afin de renforcer le pouvoir de la Fédération.

**René Joffrès**, président de l'UDCVR de Maine-et-Loire (**photo 6**) informe que dans les Pays-de-Loire la participation au CNRD est très faible. Aussi, avec le rectorat et le soutien de la Fondation, il organise au niveau académique une demi-journée de présentation du CNRD qui réunira à Angers, fin octobre 2010, environ 90 professeurs des Pays-de-Loire. Il espère que cette expérience se généralisera dans d'autres régions pour dynamiser le CNRD.

Le préfet **Victor Convert** demande à l'assemblée de procéder au renouvellement du bureau du Comité d'animation et de suivi, pour deux raisons. D'une part, son président, Didier Laffeach, a décidé de se retirer. D'autre part, la Fondation a adopté comme règle, de procéder à la réélection de ses comités internes à la suite de chaque renouvellement du Conseil d'administration. Or, celui-ci s'est entièrement renouvelé pour 4 ans en juin dernier. **René Joffrès** présente sa candidature et propose deux vice-présidents: **Jacqueline Fleury** et **Jacques Vico**. Ils sont tous les trois élus à l'unanimité.

Avant de conclure cette séance, sur proposition d'**Hubert Cloix**, président de l'UDCVR du Val-de-Marne, qui est à l'initiative des contacts positifs pris avec le Conseil général et les élus locaux, il est décidé à l'unanimité que le département de la Nièvre accueillera les prochaines journées annuelles de la Fondation de la Résistance.

de l'expérience menée depuis 12 ans par son Conseil général avec les voyages « Au Nom de la Mémoire ». André Viola, premier vice-président du Conseil général de l'Aude et Daniel Koch, inspecteur d'Académie, directeur des services départementaux de l'Éducation nationale ont présenté cette expérience originale au cours de laquelle de jeunes audois visitent avec des acteurs de l'époque des lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France et à l'étranger.

La projection d'un montage vidéo retraçant les moments forts du voyage « Au Nom de la Mémoire » de 2007 a permis à l'auditoire de bien

comprendre la portée du travail de Mémoire ainsi engagé au même titre que l'exposition rétrospective des différentes éditions de ces voyages présentée dans le hall d'entrée du théâtre.

Puis, tour à tour, sept élèves ont lu un message dans lequel ils ont rappelé un moment fort qu'ils avaient vécu à l'occasion d'une des éditions des voyages « Au nom de la Mémoire ». Chacun d'entre eux s'est ensuite dirigé vers un des témoins qui l'a accompagné jusqu'à « l'arbre de la Résistance » (un olivier placé sur la scène) dans lequel ils ont alors accroché ce message. À ce moment précis, le témoin, comme pour souligner le passage de relais s'adressait à l'élève

en ces termes : « *je compte sur toi pour faire vivre cette Mémoire* » (**photo 8**).

Cet après-midi pédagogique s'est achevé par l'interprétation du *Chant des Partisans* par une chorale de l'école primaire des Troubadours de Carcassonne (**photo 9**), moment intense où l'émotion se lisait sur le visage de tous ceux qui communiaient dans la même chaleur fraternelle (**photo 10**).

Dans la soirée, un moment de convivialité a réuni tous les participants invités par le Conseil général de l'Aude à un cocktail dinatoire au château de Villegly en présence de Marc Deblonde, conseiller général.



13



14



15



12

## SAMEDI 9 OCTOBRE 2010 : VISITE COMMENTÉE DES PRINCIPAUX SITES EMBLÉMATIQUES DE LA RÉSISTANCE AUDOISE

En début de matinée, les participants aux journées annuelles se sont retrouvés aux **archives départementales de l'Aude à Carcassonne** pour écouter

une conférence de Sylvie Caucanas, directrice des Archives départementales, sur l'importance des archives privées pour l'écriture de l'histoire de la Résistance audoise et pour visiter l'exposition « Résistances et clandestinité dans l'Aude » (**photo 11**). Cette exposition, associant pièces d'archives et objets d'époque a été conçue à l'occasion de la tenue des Journées annuelles de la Fondation de la Résistance dans l'Aude. Accompagnée d'un catalogue, distribué à l'ensemble des participants, cette exposition a fait l'objet d'une déclinaison itinérante proposée aux communes et établissements culturels audois.

En fin de matinée, les participants, rejoints par des associations patriotiques du département et des régions voisines, ont participé à une cérémonie, avec dépôt de gerbes au monument à la Résistance à **Carcassonne**, œuvre du sculpteur et résistant René Iché, membre du réseau du musée de l'Homme, du groupe Valmy et du réseau Cohors-Asturis (**photo 12**).

On notait notamment la présence d'Anne-Marie Charvet, préfet de l'Aude, de Jean-Claude Pérez, député-maire de Carcassonne et de Marc Deblonde, conseiller général de l'Aude (**photo 13**).

Après un déjeuner à l'**abbaye de Caunes-Minervois**, le parcours guidé des sites embléma-

tiques de la Résistance audoise dans la Montagne Noire a débuté par l'évocation de la tragédie de **Trassanel** grâce à une cérémonie devant le monument érigé en l'honneur du maquis (**photo 14**) rendue particulièrement émouvante par l'évocation historique de Christiane Gros, maire de Trassanel et de François Icher et le témoignage de Florentin Mendizabal, maquisard rescapé de la tragédie de Trassanel.

Le 4 août 1944, après la dispersion du Corps Franc de la Montagne Noire, le maquis Armagnac est repéré et pris en chasse par les Allemands. Ce maquis commandé par Antoine Armagnac reçoit alors l'ordre de trouver refuge dans la grotte de Trassanel avant de rejoindre le maquis de Citou. Le 8 août en soirée, alors que l'ensemble du détachement vient de quitter la grotte de Trassanel, il est attaqué par les Allemands. Malgré la supériorité des Allemands du fait de leur position de tir, de leur armement et de leur effectif, les maquisards font face à l'ennemi pendant plus d'une heure. Alors que 30 maquisards parviennent à franchir le barrage de feu et à rejoindre le maquis de Citou, 15 sont tombés au combat devant la grotte dont leur chef Antoine Armagnac et 26 sont faits prisonniers dont 19 seront exécutés sommairement entre Trassanel et Villeneuve.

À cette occasion, Marcel Rainaud, président du Conseil général de l'Aude assisté de cadets des pompiers de l'Aude et Jacques Vistel, président de la Fondation de la Résistance accompagné



11

de Florentin Mendizabal ont tous deux déposé une gerbe (**photo 15**).

La journée s'est terminée à **Fontbruno** (Tarn), par la visite du **monument ossuaire à la mémoire du Corps Franc de la Montagne Noire**, inauguré le 20 juillet 1947 par le général de Lattre de Tassigny (**photo 16**).

Après que les explications historiques de ce monument aient été fournies par des représentants du Souvenir Français du Tarn, par Jean-Paul Guiraud, maire d'Escoussens et par Jean-Louis Henry, conseiller général représentant le président du conseil général du Tarn; les participants sont entrés dans la crypte avec une « bougie de la Mémoire » qu'ils ont placée au pied des différents tombeaux. Pour clore ce moment de recueillement, Jean-Paul Guiraud, Jean-Louis Henry et Jacques Vistel accompagné de René Joffrès, président du Comité d'animation et de suivi ont déposé chacun une gerbe devant le monument du Corps Franc de la Montagne Noire.



16

## DIMANCHE 10 OCTOBRE 2010 : VISITE DE LA CITÉ DE CARCASSONNE



17

Cette dernière matinée fut entièrement consacrée à la visite commentée de la **Cité de Carcassonne** (**photo 17**).

Le site de Carcassonne a joué à travers les siècles un rôle déterminant dans l'histoire du Languedoc. *Oppidum* de l'Âge du fer transformé, au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, en

ville romaine, la cité devint au XI<sup>e</sup> siècle la possession de la puissante vicomté Trencavel qui domine le Bas-Languedoc. Au terme de la croisade contre les Albigeois, la cité, dotée de fortifications nouvelles, devient l'une des places fortes emblématiques du pouvoir royal sur la frontière qui sépare la France et l'Aragon.

Avec le traité des Pyrénées en 1659 qui rattache le Roussillon aux possessions françaises, la cité perd son rôle stratégique, laissant à l'abandon ses ouvrages défensifs.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à l'action des Carcassonnais et du service des Monuments historiques qui confia sa restauration à Eugène Viollet-le-Duc, l'ancienne forteresse a recouvré sa physionomie

passée. Depuis 1996, la cité de Carcassonne est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.

La Fondation de la Résistance tient à remercier pour son accueil Anne-Marie Charvet, préfet de l'Aude, et pour l'organisation de ces journées le Conseil général de l'Aude et plus particulièrement l'équipe de la maison départementale des Sports dirigée par Monique Jacomi, les Archives départementales de l'Aude et sa directrice Sylvie Caucanas, André Lajou, trésorier de l'UDCVR de l'Aude, ainsi que François Icher, chargé de mission patrimoine, mémoire au rectorat de l'académie de Montpellier. ●

Frantz Malassis

# « DES RÉSISTANTS-HISTORIENS: LE RÔLE DES ACTEURS DANS L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE »

Sous ce titre, la Fondation de la Résistance a organisé, pour la troisième année consécutive, un débat public dans le cadre des « Rendez-vous de l'Histoire » de Blois<sup>(1)</sup>.

Il s'agissait, à l'occasion de la parution des actes du colloque *Faire l'histoire de la Résistance*<sup>(2)</sup>, organisé en 2008 par la Fondation et l'Institut d'études politiques de Lyon, de faire le point sur une des spécificités de cette historiographie: l'implication des résistants et de leurs associations dans l'écriture de l'histoire de la Résistance.

## Le rôle du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale

En effet, ce colloque a été le premier consacré à l'action du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale (CH2GM), créé dès 1944 et rattaché au Premier ministre. Le directeur scientifique du colloque, Laurent Douzou a rappelé comment le CH2GM, pionnier par le recours aux enquêtes orales, unique par l'utilisation d'un réseau de correspondants régionaux, anciens résistants pour beaucoup, a été de 1950 à 1980 l'incarnation la plus visible de cette implication des acteurs.

De ce fait, le remplacement du CH2GM par l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP) a parfois été assimilé à un passage progressif, « de la mémoire à l'histoire », l'expression sous-entendant que la production antérieure était encore trop influencée par les préoccupations des acteurs pour parvenir à une véritable « historisation » de la Résistance.

C'était oublier en premier lieu que le CH2GM a été animé et piloté par des historiens professionnels, et non des moindres puisque Lucien Febvre, chef de file de l'École des Annales, en fut le premier président. Or, c'est Febvre qui affirmait dès les années cinquante qu'il était du devoir des acteurs et des témoins de cette histoire de donner « leur version des événements<sup>(3)</sup> », pressentant que par eux se dirait la spécificité d'une expérience singulière, que devraient ainsi prendre en compte les historiens futurs au point de vue inévitablement différent.

C'était oublier aussi que l'on ne peut séparer dans les activités du Comité le repérage et la collecte des sources de l'écriture de l'histoire, le premier aspect restant fondamental tout au long de l'existence de celui-ci. À une période où l'Université française répugnait à étudier le passé immédiat, cette « invention des sources » justifie à elle seule l'existence du CH2GM et la dette contractée à son égard par les historiens des générations suivantes.

Enfin, l'influence des acteurs n'a pas cessé avec le Comité: au contraire, si l'on considère l'écho rencontré depuis deux décennies par les travaux de deux anciens Français libres, Daniel Cordier et Jean-Louis Crémieux-Brilhac.



1 – La tribune. De gauche à droite: Bruno Leroux, Cécile Vast, Antoine Prost, Laurent Douzou et Julien Blanc. 2 – Vue de l'assistance.

Cécile Vast et Julien Blanc, deux chercheurs que la Fondation a soutenus pendant la préparation de leur thèse de doctorat et qui viennent de publier celle-ci<sup>(4)</sup>, sont ensuite intervenus pour rappeler le rôle dans l'historiographie de deux grandes figures de la Résistance.

## Alban Vistel et Germaine Tillion historiographes

Cécile Vast a présenté les étapes de la réflexion d'Alban Vistel, pionnier de la Résistance en Rhône-Alpes, devenu chef régional civil et militaire en 1944. Avant de publier en 1970 ses souvenirs qui constituent en même temps l'une des études les plus fouillées du développement de la résistance en tant que phénomène collectif dans une région donnée<sup>(5)</sup>, il a voulu penser dès les années 50 la résistance comme « fait moral<sup>(6)</sup> ». Il a expérimenté par là même une forme d'écriture très particulière, à la fois lyrique et réflexive, par là même peu prise en compte par l'historiographie tant que celle-ci se focalisait sur les aspects militaires et politiques de la Résistance<sup>(7)</sup>.

Julien Blanc est revenu sur l'apport majeur de l'unique article consacré par Germaine Tillion à l'histoire des débuts de la Résistance en zone Occupée<sup>(8)</sup>. Comme pour l'histoire de sa déportation à Ravensbrück, cette ethnologue de profession a réinvesti ses aptitudes exceptionnelles à l'observation à la fois clinique et empathique des groupes humains au service du déchiffrement de sa propre expérience et de celle de ses camarades du groupe du musée de l'Homme. Elle a ainsi cerné très tôt la spécificité de la résistance organisée de zone Occupée, plus précoce qu'en zone Sud et structurée sur un modèle différent. À la lente maturation des grands mouvements de zone Sud, aboutissant à une architecture

verticale autour d'un « centre », s'oppose ici une organisation pour laquelle convient plutôt la métaphore de la « nébuleuse », à dominante horizontale: quelques individus assure la jonction par le haut entre de nombreux groupes parfois faiblement structurés et en même temps susceptibles de recombinaisons rapides.

Ce débat peut être retrouvé, dans son intégralité, sur le site internet des « Rendez-vous de l'Histoire »: [www.rdv-histoire.com](http://www.rdv-histoire.com).

Bruno Leroux

(1) Le 17 octobre 2010, à 14 heures, à la salle Lavoisier du Conseil général du Cher. Les participants étaient: Antoine Prost (modérateur), professeur émérite à l'université de Paris I, président du comité historique et pédagogique de la Fondation de la Résistance; Laurent Douzou, professeur à l'Institut d'études politiques de Lyon; Julien Blanc, docteur en histoire, ATER à l'université de Lyon II; Cécile Vast, docteur en histoire, ATER à l'université de Franche-Comté.

(2) Presses Universitaires de Rennes, avril 2010.

(3) Préface à *Les idées politiques et sociales de la Résistance*, d'Henri Michel et Boris Mirkine-Guetzévitch, PUF, 1954.

(4) Cécile Vast, *L'identité de la Résistance*, Payot; Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance. Du côté du musée de l'Homme*, Le Seuil, coll. « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle ».

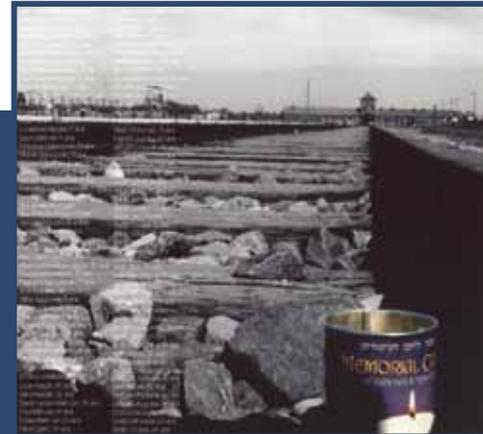
(5) *La nuit sans ombre*, Fayard, 1970.

(6) Notamment dans *Héritage spirituel de la Résistance*, éditions LUG, 1955.

(7) Cécile Vast a consacré à Alban Vistel historiographe sa communication lors du colloque *Faire l'histoire de la Résistance*, op.cit.

(8) « Première résistance en zone occupée (du côté du réseau "musée de l'Homme-Haut-Vildé)" », réédité dans *Esprit*, n° 261, février 2000.

# CONCOURS DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE D'UN LIEU DE MÉMOIRE



En 2010, 84 photographies ont été adressées au jury du Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire qui au terme d'un examen attentif a décerné trois prix et une mention à l'occasion de cette douzième édition.

En 1998, le Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire est né du constat que de nombreux candidats du Concours national de la Résistance et de la Déportation étaient amenés à prendre des photographies de lieux de Mémoire lors de visites préparatoires sans qu'elles soient systématiquement valorisées dans ce cadre. L'objectif de ce concours est donc d'offrir aux élèves la possibilité d'exprimer leur sensibilité

aux aspects artistiques et architecturaux des lieux de Mémoire relatifs à la Résistance intérieure et extérieure, à l'internement et à la Déportation situés en France ou à l'étranger au travers de la technique photographique.

Depuis lors, les Fondations de la Résistance, pour la Mémoire de la Déportation et Charles de Gaulle organisent chaque année, après les résultats du Concours national de la Résistance et de la Déportation, le concours

de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire.

Réuni le jeudi 25 novembre dernier au 30, boulevard des Invalides (Paris VII<sup>e</sup>), le jury présidé, pour cette douzième édition, par François Archambault, secrétaire général de la Fondation de la Résistance et président de Mémoire et Espoirs de la Résistance, avait

à choisir entre 84 photographies présentées par 63 candidats<sup>(1)</sup>.

Au terme d'un examen minutieux des réalisations et d'échanges fructueux entre les membres du jury<sup>(2)</sup>, François Archambault a proclamé le palmarès du concours 2009-2010, tout en soulignant que la qualité artistique des œuvres reçues ne peut qu'inciter à promouvoir plus largement ce concours. À cet égard, il faut rappeler le soutien précieux apporté par l'Association des professeurs d'Histoire Géographie (APHG) et plus particulièrement celle de son secrétaire général adjoint Hubert Tison qui par le biais de la revue *Historiens et Géographes*, dont il est le rédacteur en chef, a diffusé auprès des enseignants du secondaire les informations concernant ce concours (règlement, palmarès).

Vous pouvez retrouver le règlement de ce concours ainsi que les photographies primées accompagnées du texte intégral de présentation des candidats sur le site Internet de la Fondation de la Résistance ([www.fondationresistance.org](http://www.fondationresistance.org)) à la rubrique « Activités pédagogiques ». ●

Frantz Malassis



Le premier prix a été décerné à **Elodie ESTÈVE**, élève de première au lycée Georges Clemenceau à Villemomble (Seine Saint Denis) pour sa photographie prise devant le four crématoire du camp de concentration de Dora (Allemagne). Le cliché a été pris en noir et blanc pour, précise la candidate, « rejoindre l'idée du monument aux morts. On voit d'abord l'image de ces hommes, qui vont finir par s'en aller par la cheminée du crématorium, cela contraste avec la vie représentée par la flore abondante environnante. »

Cette élève avait accompagné cette création d'un texte traduisant son émotion.

« J'ai dû affronter leurs regards. Leurs yeux de pierre, vagabonds.

Figés dans l'ère du temps ils resteront là, et affronteront les regards d'autres, la tête haute.

Et nous, humbles contemporains, nous devons faire face.

Fiers d'eux, ces héros, morts pour que nous puissions vivre libres aujourd'hui.

Ils ne mesuraient pas ce qu'ils représentaient. Nous ne réalisons pas la chance que nous avons.

Chaque être est unique. Le monde doit assumer ses actes.

Il nous faut vivre afin de prouver par notre existence la preuve absurde et abominablement optimiste de notre vie, de celle que nous transmettrons, pour la mémoire de ceux qui ne sont plus ».

## LES LIEUX DE MÉMOIRE PHOTOGRAPHIÉS EN 2009-2010

Sur l'ensemble des 84 photographies présentées cette année, 69 (soit 82 %) ont été prises dans 9 départements français et 15 à l'étranger.

### En France :

- **Bouches-du Rhône** : Marseille (4).
- **Calvados** : le cimetière allemand de La Cambe (8); le cimetière américain de Colleville-sur-Mer (13); la croix de Lorraine à Courseulles-sur-Mer (6); Gold Beach (1); Juno Beach (1); la pointe du Hoc (3).
- **Manche** : Sainte-Mère-Église (2).
- **Marne** : le monument aux morts d'Hermonville (2); le cimetière militaire de Loivre (2).
- **Meuse** : la nécropole nationale de Douaumont (1).
- **Morbihan** : monument en hommage aux résistants à Plourhan (1).
- **Bas-Rhin** : le camp de concentration de Natzweiler-Struthof (23).
- **Paris** : le mémorial de la Shoah (1).
- **Hauts-de-Seine** : le Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien (1).

### À l'étranger :

- **Allemagne** : les camps de concentration de Buchenwald (1); de Dachau (2); de Dora (1); de Ravensbrück (2).
- **Monténégro** : deux monuments à Bar (1) et à Kotor (1).
- **Pologne** : le camp d'Auschwitz II-Birkenau (7).

Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre de photographies pour le lieu concerné.

Le deuxième prix est revenu à Marie LECERF, élève de terminale littéraire au lycée Arthur Rimbaud à Sin-le-Noble (Nord) pour son cliché pris à Auschwitz-Birkenau.

Une réflexion expliquant sa démarche créative était jointe :

« Aujourd'hui nous sommes en 2010 et il y a 6857565906 personnes sur Terre.

Il y a soixante-cinq ans, la Terre pleurait cinquante-six millions de ses enfants. Nous étions 2,5 milliards à vivre sur Terre.

Aujourd'hui, le peuple juif se souvient.

Cette photographie émet un lien entre l'enfer des camps nazis et le lieu symbolique de l'Holocauste.

Ces rails, ce portail du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau (II), laissés en noir et blanc, mettent en valeur la plaie encore ouverte.

Ces quelques noms ne sont que des grains de sable dans le désert de l'impensable.

La bougie, allégorie de l'espoir laissée en couleurs, représente le temps présent : celui de la mémoire et du pardon.

Alors que M. Nouredine Aba confiera :

« Je hais tous les trains depuis Auschwitz. Je hais les paysages que leurs éclairs emportent avec, sans doute, toujours quelques poignées de cendres. »  
Maintenant, il faut parler, se souvenir, au nom de ceux qui ont péri. (...)

Le troisième prix a été attribué à Cindy DEMANGE, élève de troisième au collège Arthur Rimbaud à Donges (Loire-Atlantique) pour sa photographie prise au camp du Struthof en Alsace

Un commentaire expliquant son travail était joint :

« J'ai pris la potence en photo car elle représente pour moi beaucoup de tristesse et de souffrance, sur laquelle un certain nombre de personnes ont souffert et sont mortes. J'ai décidé de prendre cette photo en noir et blanc pour faire ressortir un peu plus la tristesse, de plus grâce au contraste nous nous projetons plus vers la période où des choses inimaginables se passaient.

Le 18 juin 1940, le général de Gaulle appelle les français à la résistance, par la suite les opposants politiques du nazisme se sont soulevés, cependant ils ont été arrêtés par les SS pour payer les conséquences de leurs actes. Arrivé au camp du Struthof leur enfer commença : maltraitance, déshumanisation, mauvaises conditions de vie. Les résistants qui désobéissaient aux ordres étaient emmenés près de la potence où tout le camp y était rassemblé. Celui-ci était forcé de regarder le pendu agoniser pendant plusieurs dizaines de minutes. »



(1) Ce concours a concerné 52 collégiens et 11 lycéens (39 filles et 24 garçons) de 17 établissements scolaires (5 lycées, 2 lycées professionnels et 10 collèges).

Les 15 départements d'origine des travaux, dont on a fait figurer entre parenthèses le nombre de candidats pour chacun d'entre eux sont : Les Bouches-du-Rhône (4), le Doubs (3), l'Eure (5), la Loire (2), la Loire-Atlantique (9), la Marne (3), le Morbihan (4), la Moselle (3), le Nord (1), le Haut-Rhin (1), la Saône-et-Loire (3), la Haute-Savoie (1), Paris (2), le Var (20), la Seine-Saint-Denis (2).

(2) Les membres de ce jury sont : Aleth Briat, de l'Association des professeurs d'Histoire Géographie (APHG); Christine Levisse-Touzé, directeur du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin; François Archambault, président de MER, secrétaire général de la Fondation de la Résistance; Marc Fineltin, administrateur de MER en charge de « memoresist.org »; Yves Lescure, directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation; Frantz Malassis, responsable archives et documentation à la Fondation de la Résistance; Jacques Moalic, résistant-déporté; Jacques Ostier, conseiller en illustration; Alain Plantey, ambassadeur, membre de l'Institut de France, membre du conseil d'administration de la Fondation Charles de Gaulle; Dany Tétot, de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation; Vladimir Trouplin, conservateur du musée de l'Ordre de la Libération et le lauréat du concours précédent.

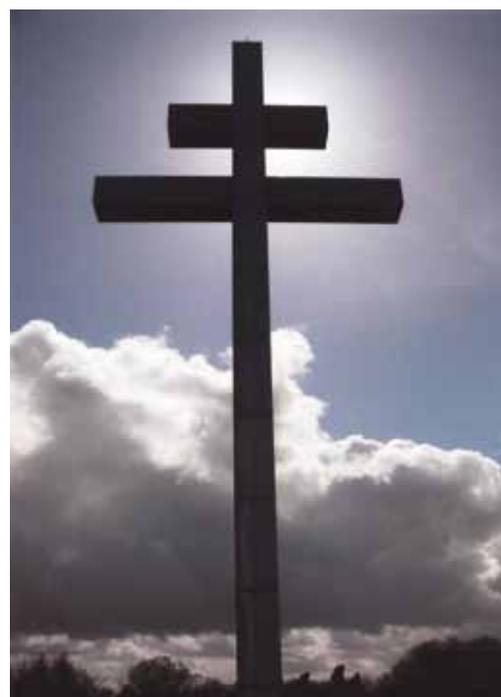
Une mention spéciale du jury a été décernée à Hugo QUINTANILLA, élève de troisième à l'Externat Saint-Joseph La Cordeille à Ollioulés (Var) pour sa photographie intitulée « Croix de Lorraine ».

Voici un extrait de son texte d'accompagnement :

« Cette croix de Lorraine se situe sur la plage du débarquement en Normandie de Juno Beach, sur la commune de Courseulles sur Mer. Elle est le symbole de la Résistance intérieure en France et souligne la reconnaissance aux alliés lors de la plus grande opération militaire jamais entreprise (...).

Lors de la prise de cette photo, des nuages obscurcissaient le ciel. Une percée de soleil me permit de prendre la croix de façon à la mettre bien en valeur. Lorsqu'on l'observe, cela peut se traduire par une pensée très profonde en l'honneur aux milliers de morts pour la France.

Les nuages sombres évoquent l'occupation impitoyable et acharnée des nazis dans toute la France. Et cette lumière si particulière derrière la croix indique l'espoir de la victoire annonciatrice de la libération. »



# Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

## LES RENCONTRES AUTOUR DE LA RÉSISTANCE DES FAMILLES

Au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin, à l'initiative de l'association MER a été organisé, le lundi 4 octobre 2010 une rencontre autour de la « Résistance des Familles ».

**Christine Levisse-Touzé**, historienne et directrice du musée, en présentant cet après-midi de témoignages, aux côtés de **Jacques Vistel**, président de la Fondation de la Résistance, a rappelé que très souvent les premiers noyaux de résistants ont été soutenus par leur famille proche ou éloignée.

À tour de rôle, avec beaucoup de sensibilité, **Anne Ploux Vourc'h** et **Aude Yung de Prévaux** puis **Geoffroy d'Astier de la Vigerie** et **Yves Maxime Danan** ont évoqué la solidarité et les liens familiaux qui jouèrent au sein de leur famille dans la Résistance.

**Antoine Vourc'h** est médecin à Plomodiern (Finistère) et père de 9 enfants – 4 garçons et 5 filles âgés de 5 à 21 ans. *La Petite Anna* se souvient que le 17 juin 1940 son père : « *révolté par l'armistice, n'aime pas le maréchal Pétain qui lui a donné le plus "Noir" cafard de toute la guerre de 14 par*

*son défaitisme* ». Aujourd'hui encore **Anne Vourc'h** revoit ses : « *deux frères Paul et Yves âgés de 16 et 15 ans enfouissant sous la terre leurs armes dès juin 1940* ». Cette nombreuse famille est l'exemple même d'une Résistance née des liens familiaux, amicaux et professionnels qu'elle sut créer où les hommes ont rejoint Londres et où les parents et les filles aidèrent à la création et au soutien des réseaux de Résistance dans le Finistère, avant de rejoindre Alger et de participer à la Libération de la France.

**Aude Yung de Prévaux** apprendra, à la sortie de son adolescence que ses parents furent résistants. Elle a raconté dans un très beau livre *Un amour dans la tempête de l'histoire*, édité au Félin en 1999, le parcours hors normes de son père, brillant amiral de la flotte du temps de Vichy et de sa mère Lotka Leitner, juive polonaise et modiste. L'amiral de Prévaux muté à Marseille

après l'armistice entre dès novembre 1941 en contact avec la Résistance et y entraîne son épouse Lotka. L'amiral devenu *Vox* devient l'un des chefs du réseau de renseignements franco-polonais F2 et Lotka *alias Kalo* l'un de ses membres les plus actifs. Le piège de la répression va vite se refermer sur ce couple uni par l'amour et la Résistance. *Vox* et *Kalo* sont arrêtés et Aude, âgée de 9 mois, trouvera refuge dans les bras de sa nurse. C'est « *tous les deux, la tête droite qu'ils affronteront les tortures et leurs bourreaux* ».

S'il est un nom qui a marqué la Résistance et son souvenir c'est bien celui de **d'Astier de la Vigerie**, que portait trois frères : François l'aîné, Henri le cadet et Emmanuel le benjamin, trois hommes aux parcours différents, « réunis » dans l'Ordre de la Libération par le général de Gaulle. **Geoffroy d'Astier de la Vigerie**, petit-fils de François et petit neveu d'Henri et d'Emmanuel, a évoqué le parcours de cette famille où suivant les mots d'Emmanuel, ils ont « *tissé certains fils de l'immense toile dans laquelle la mouche verte devait finir par s'empêtrer* ». Si l'histoire a retenu ces trois prénoms, Geoffroy d'Astier rappelle que son père Jean Anet (fils de François d'Astier) avec sa sœur, a rejoint La Dernière Colonne, fondée par son oncle Emmanuel en juillet 1940, puis retrouvé à Londres le général de Gaulle. Son père, son épouse et ses trois sœurs seront décorés au titre de la Résistance. Si le théâtre de Résistance de François d'Astier est à Londres, celui du grand oncle Henri est en Afrique du Nord où il jouera un rôle majeur dans l'élimination de l'amiral Darlan puis dans le groupe de José Aboulker qui prépare le débarquement américain du 8 novembre 1942 à Alger. Toute la famille d'Henri participera à la Résistance : le fils, les trois filles et son épouse Louise seront décorés de la Croix de guerre. Geoffroy d'Astier a ensuite évoqué son grand oncle Emmanuel, celui qu'il appelait « Mané », au travers du livre qu'il vient de lui consacrer : *Emmanuel d'Astier de la Vigerie, combattant de la Résistance et de la Liberté. 1940-1944*, édité chez France-Empire. Aux dires de ses contemporains, l'homme était : « *charmeur, insaisissable, rusé* », « et ne ressemblait à personne », il reste dans la mémoire de la Résistance le créateur de l'un de ses plus grands mouvements : Libération-Sud. ➡➡➡

### UNE CÉRÉMONIE À MONTAUBAN

À l'initiative de **Robert Badinier**, délégué régional de MER, une très belle cérémonie s'est déroulée tout au long du dimanche 29 août à Montauban, dédiée aux acteurs du Secrétariat social du 64, faubourg du Moustier : symbole de la Résistance spirituelle montalbanaise. Coïncidence, celle qui incarne l'âme de cette Résistance, **Marie-Rose Gineste** s'est éteinte la veille de cet hommage. Elle avait distribué, en sillonnant à vélo les routes du département, la lettre de M<sup>re</sup> Pierre Marie Théas sur « *le respect de la personne humaine* », lue le 30 août 1942 dans les paroisses du diocèse, puis sur « *Radio Londres* ».

Le matin, à la sortie de la messe célébrée à la cathédrale par M<sup>re</sup> **Bernard Ginoux**, en présence de Brigitte Barèges, député-maire de Montauban, et de nombreuses personnalités locales un premier hommage a été donné sur le parvis de la cathédrale par un groupe de collégiens. Ils arboraient à cette occasion des panneaux sur lesquels on lisait : « *France, prends garde de perdre ton âme* », titre du premier journal clandestin du mouvement Témoignage Chrétien (**notre photo**). Sur fond de *Chant des Partisans* deux élèves portaient les portraits de M<sup>re</sup> Pierre-Marie Théas, évêque de la ville entre 1940 et 1947, et du Pasteur Marc Boegner, ancien président de la Fédération protestante de France, pendant que deux enfants juifs déployaient une maxime tirée du Talmud : « *qui sauve un homme sauve le monde entier* ».

L'après midi, une randonnée à vélo, animée par André Perget et Christian Taupiac, petit-neveu de Marie-Rose Gineste, a refait une partie du parcours qu'elle avait effectué, 68 ans plus tôt, pour diffuser la lettre pastorale de son évêque. Dernier point fort de ce bel après-midi : l'inauguration du giratoire du « 64 » au cours de laquelle ont été présentées par des collégiens les mises en scène de l'étoile de David et du V de la victoire contre le nazisme. Après le dévoilement de la plaque du souvenir, le député-maire **Brigitte Barèges** concluait son allocution par ces mots : « *Puisse en chacun de nous toujours subsister un peu de Marie-Rose, de la grandeur dans la simplicité et dans nos cœurs* ».

Cette cérémonie très œcuménique et parfaitement orchestrée par **Robert Badinier** a été, sans nul doute, à l'image de l'esprit qui avait animé tous les acteurs courageux, catholiques, protestants, juifs et non-croyant qui peuplèrent ce secrétariat social du « 64 ». ●

Jean Novosseloff



►►► **Yves Maxime Danan**, aujourd'hui professeur émérite à la Sorbonne est le petit-fils d'Henri Aboulker et le neveu de José Aboulker. La **famille Aboulker** faisait partie des groupes de résistants qui apportèrent un « concours actif aux Alliés lors du débarquement anglo-américain le 8 novembre 1942 ». C'est en témoin privilégié, vivant au sein de la famille Aboulker, qu'il relate dans un propos imagé la Résistance en Afrique du Nord et plus particulièrement la conjuration qui allait mettre un terme au régime de Vichy à Alger, éliminer l'amiral Darlan et enfin accueillir les Alliés.

Bel après-midi de rencontres où au travers de l'histoire entrecroisée de familles aux itinéraires différents et souvent douloureux « *La Famille* » a été un refuge. Refuge qui permit aux premiers tenants du « non intransigeant » de ne pas fléchir et de ne pas se résigner ; refuge qui tout au long du combat clandestin accueillait la solitude du résistant et confortait son choix de se battre pour la Liberté. ●

*Jean Novosseloff*  
Secrétaire général de MER

## UNE EXPOSITION À MARENNES

À **Marennes** (Charente maritime) **Jacques Jamain**, délégué départemental de MER, avec l'aide de la FNDIRP, a organisé dernière quinzaine d'octobre, pour la troisième année consécutive, une exposition photographique autour de la Déportation. Beau travail de mémoire, très didactique qui, une fois encore, permet aux générations nouvelles de ne pas oublier le passé, même le plus difficile.



Photo MER

## LA RÉSISTANCE FRANÇAISE, UN HÉRITAGE DE 65 ANS POUR DES GÉNÉRATIONS...



1- Les intervenants. De gauche à droite : M. Bernard de Gaulle, M. Yves Guéna, M<sup>me</sup> Odile de Vasselot, M. Jean-Pierre Levert, M<sup>me</sup> Gisèle Guillemot-Togni, M. Jacques Vistel et M<sup>me</sup> Danielle Lecoq.  
2 - L'assistance composée de résistants, d'étudiants et de lycéens « intégrant » les Grandes écoles littéraires ou politiques.



3 - De nombreuses questions et échanges ont animé ces débats.

Photos Marc Finellin

Le rendez-vous annuel de MER dans la salle Colbert du Palais Bourbon devient une tradition décennale instaurée par M. Jean-Louis Debré, lorsqu'il était président de l'Assemblée nationale et pérennisée par son successeur le président Bernard Accoyer.

Le 18 octobre dernier, le défi à relever pouvait se formuler, 65 ans après la Libération, en une question : quel héritage laisse la Résistance pour l'avenir ?

Une fois de plus, malgré les changements de générations et les perturbations « logistiques », quatre résistants, deux historiens et le président de la Fondation de la Résistance ont traité des vertus héritées de la Résistance devant une audience de résistants, d'étudiants et de lycéens. ●

*François Archambault*  
Président de MER

## Prochaines manifestations de MER au premier semestre 2011

### ► Janvier- février :

Promotion du CNRD en coopération avec les pouvoirs publics décentralisés, les Fondations et associations proches de la Résistance dans plusieurs délégations régionales ou départementales de MER.

### MER promeut le CNRD!

Déjà, MER a déjà organisé trois réunions de lancement du CNRD : dans le Morbihan autour de sa déléguée départementale M<sup>me</sup> Arzel ; dans la Sarthe, grâce à notre délégué régional, M. Chesnier ; à Paris, avec notre vice-président, M. Levert.

► **Le vendredi 4 février à 14 h 30** à l'université de Bourgogne à Dijon M<sup>me</sup> Calba, déléguée régionale, organisera, comme chaque année, une réunion de lancement du CNRD.

### ► Février-mars :

Rencontres de MER au Musée Jean Moulin-Mémorial Leclerc de la Ville de Paris.

### ► Avril :

Récital annuel de Poésie et de Chanson sur la Résistance en l'Hôtel national des Invalides.

Autour de la Saint Georges : dépôt de gerbes aux statues de sir Winston Churchill et du général Charles de Gaulle par la RBL et MER.

### ► Mai :

Du 2 au 18 : exposition commune, à Amiens, de l'AFMD et de MER sur la Déportation et la Résistance.

Cérémonie annuelle devant la statue du Jardin du Luxembourg à la mémoire des étudiants et lycéens tués par les nazis.

### ► Juin :

Le 6 : dépôt de gerbe sur la tombe de Pierre Alviset, fusillé à 20 ans en 1944 par les nazis à Gentilly.

Fin du mois : Assemblée générale Ordinaire annuelle de MER à la Fondation de la Résistance. ●

MER

### Adhésion :

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à « Mémoire et Espoirs de la Résistance » ! Cotisation 30€ (incluant l'abonnement à « Résistance et Avenir »).

- Chèque à libeller à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Duplex, 75015 Paris
- Courriel : memoresist@m-e-r.org
- site internet : www.memoresist.org
- Tél. : 01 45 66 92 32 et 01 45 66 44 70

# Association pour des Études sur la Résistance

## LA RÉSISTANCE EN LOT-ET-GARONNE

22<sup>e</sup> CD-Rom de la collection « Histoire en Mémoire, 1939-1945 » de l'AERI, *La Résistance en Lot-et-Garonne* sera disponible en ce début d'année 2011.

Les premiers signes actifs de la Résistance en Lot-et-Garonne sont le fait de quelques isolés qui, dès 1940, par la parole, par les écrits ou par le camouflage du matériel de l'armée refusent la défaite et manifestent leur opposition à la politique de collaboration du régime de Vichy.

Malgré la visite à Agen, fin août 1941, du maréchal Pétain et de l'amiral Darlan, l'enfant du pays, et l'incessante propagande (affiches, tracts, conférences, commémorations), la population lot-et-garonnaise se montre dans sa grande majorité rétive.

Le 14 juillet 1942 se déroule à Agen la première manifestation publique de cet état d'esprit.

En cette même année, les principaux mouvements de la Résistance (Combat, Libération, Front national) s'organisent et mettent en place des structures qui vont leur permettre de combattre l'occupant. Plusieurs fois frappés à leur tête par l'arrestation de leurs chefs, ils n'en continuent pas moins d'étendre leur action.

Les maquis, formés surtout de réfractaires au Service du travail obligatoire (STO), se forment au début de l'été 1943 dans la partie lot-et-garonnaise des Landes et dans le nord-est du département (région de Villeréal et Monflanquin).

Au printemps 1944, l'instruction et l'armement des unités combattantes en cours de constitution sont favorisés par la réception d'un grand nombre de parachutages qui ont lieu grâce

à l'action du SOE britannique, très actif dans le département.

En mai, la création d'un Comité départemental de Libération (CDL) conduit à une coordination de l'ensemble des mouvements et des unités afin d'orienter les efforts de tous vers un même but : chasser l'occupant, dont certaines unités font régner la terreur sur les villes et les villages du département, par exemple à Lacapelle-Biron où, le 21 mai, l'ensemble des hommes de la commune est arrêté et déporté.

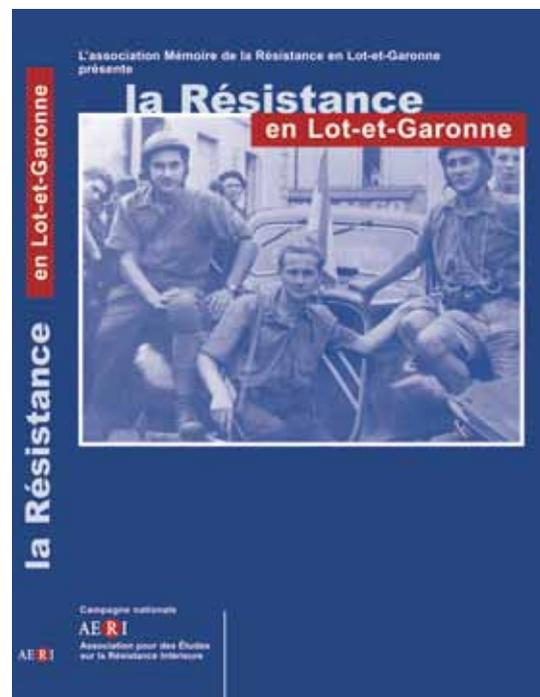
À partir du mois de juin 1944, la lutte armée est générale. Les actions nombreuses, sabotages des voies de communication, des lignes de transmissions, *guérilla* généralisée, aboutissent, le 20 août 1944, à la libération du Lot-et-Garonne. À cette date, près de onze mille hommes étaient homologués dans les diverses unités de la Résistance du département.

Au cours de ces années de lutte, l'ennemi fusille 250 résistants et déporte 643 patriotes, dont près de la moitié décède dans les camps de concentration.

Ces événements sont aujourd'hui rappelés par des monuments, des stèles ou des noms de rues qui témoignent de la volonté de ne pas laisser

tomber dans l'oubli des faits qui appartiennent à l'Histoire.

La mémoire de cette période est également entretenue par des associations d'anciens résistants qui participent aux cérémonies rappelant les grands événements de cette période. ●



## UNE EXPOSITION VIRTUELLE SUR LA RÉSISTANCE DANS LA DRÔME ET LE VERCORS

L'AERD\*, après avoir réalisé un DVD-Rom *La Résistance dans la Drôme et le Vercors* en 2007, a répondu à la proposition de l'AERI d'élaborer une exposition virtuelle sur la Résistance dans la Drôme et le Vercors dans le cadre du Musée de la Résistance en ligne (1940-1945).

Le DVD-Rom présentait déjà de nombreux documents (photos, extraits de films, témoignages enregistrés, documents écrits, journaux...). Le Musée virtuel les reprend et en ajoute beaucoup d'autres. Ce sont environ 4000 documents, dont un grand nombre inédits, qui sont présentés sur Internet. Plus de 600 de ces documents sont analysés et resitués dans leur contexte. Les autres sont placés dans une médiathèque où ils sont consultables.

C'est donc une tout autre démarche que celle qui animait le travail précédent. Le document est

placé au centre. Il n'a plus le rôle d'une simple illustration.

### **Le Musée de la Résistance en ligne n'est pas une concurrence des musées de la Résistance**

Les musées existants dans la Drôme, le Musée de Vassieux-en-Vercors ou celui de Romans, ou le Mémorial du col de La Chau, également à Vassieux, présentent aussi des documents ou des objets réels que tout visiteur peut voir physiquement. Le Musée virtuel constitue un appel à se rendre sur ces lieux et à compléter sa connaissance de cette période 1939-1945. La technique informatique permet de présenter des documents inédits. D'autre part, les musées physiques ne peuvent tout présenter ce qu'ils ont en réserve ; le Musée virtuel n'est pas gêné par cette limite.

C'est un outil particulièrement adapté au jeune public pour qui l'utilisation d'un ordinateur et la liaison par Internet ne constituent pas des obstacles. Il sera particulièrement utile aux élèves qui ont besoin de données pour rédiger un travail de recherche ou préparer un exposé. De par sa diffusion sur Internet, le Musée virtuel a une audience planétaire. Même éloigné de la Drôme, en France ou dans le monde entier, l'internaute pourra accéder à une connaissance de la Résistance dans la Drôme et dans le Vercors.

### **Tous les aspects sont abordés**

Il n'est pas possible d'énumérer tous les thèmes qui y sont abordés. Une présentation du département s'appuie sur des photos représentatives de sa diversité. Depuis l'arrivée des Allemands, en juin 1940, dans le nord du

# nce Intérieure (AERI)

département jusqu'à la libération de la Drôme, le 1<sup>er</sup> septembre 1944, on pourra découvrir l'installation de l'État français, la collaboration, l'occupation italienne puis l'occupation allemande. Les premières oppositions se manifestent dès l'automne 1940 pour arriver à une Résistance structurée, sous des formes diverses, qui a permis de placer la Drôme comme deuxième département résistant par le général de Gaulle. Les coups de main, les sabotages, les combats du Vercors, ceux de la libération dont la Bataille de Montélimar y tiennent une grande place. Enfin, c'est la Libération, la mise en place des nouvelles structures issues de la Résistance, la difficile reprise économique. La mémoire de cette période sombre, mais porteuse de grands espoirs et de futures réalisations, sociales notamment, est largement évoquée.

L'exposition virtuelle sur la Résistance dans la Drôme est la première réalisation de ce vaste projet. Elle sera suivie d'une exposition sur l'histoire de la Centrale d'Eysses pendant la Seconde Guerre mondiale (Lot-et-Garonne), où ont été internés plusieurs résistants drômois. La Résistance en Provence-Alpes-Côte-d'Azur est aussi en chantier. C'est donc vraiment une « première » que ce Musée de la Résistance en ligne **présenté pour la toute première fois le 10 décembre** aux Archives départementales de Valence, puis le 12 janvier à Paris, date d'ouverture officielle au public.

**Adresse du Musée virtuel :**

<http://www.museedelaresistance.com>  
(ouverture 12 janvier 2011). ●

\*Association pour l'Élaboration d'un CD-Rom sur la Résistance dans la Drôme.



Collection Albert Fié, droits réservés.

Crétois déposant clandestinement une gerbe au monument de l'Insurgé le 14 juillet 1942, place de la Liberté à Crest. Gouache réalisée en 2003 par Albert Fié, ancien résistant de la compagnie Pons (Drôme).

## Actualités de l'AERI

● Le 2 juillet dernier, le CD-Rom « **La Résistance en Charente-Maritime** », réalisé par la Fédération de la Résistance de la Charente-Maritime et édité par l'AERI, a été **présenté à La Rochelle** en présence de M. Dominique Bussereau, président du Conseil général.

● **L'AERI a tenu son assemblée générale ordinaire** le vendredi 3 décembre dans les salons de la Fondation de la France Libre.

● **Le projet d'exposition sur la Résistance en Provence-Alpes-Côte-D'azur se poursuit.** Le comité scientifique s'est réuni le 14 septembre à Aix-en-Provence et le conseil d'administration de l'association porteuse du projet localement, les Amis du musée de la Résistance en ligne en Provence-Alpes-Côte d'Azur 1940-1945, le 6 novembre aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône.

### ● Adhésion 2011

L'AERI a besoin de votre soutien pour poursuivre son travail, initié par des résistants. Si vous souhaitez contribuer aux activités de l'AERI, vous pouvez adhérer à l'association. Montant de la cotisation : 20 euros.

● **La présentation de la première exposition du Musée de la Résistance en ligne 1940-1945 : « La Résistance dans la Drôme »** réalisée par l'Association pour l'élaboration d'un CD-Rom sur la Résistance dans la Drôme (AERD) et l'ouverture du site au public auront lieu le 12 janvier 2011, 14 h 30, à l'École militaire (amphi De Bourcet – École militaire – 1 place Joffre – 75007).

Inscription obligatoire.

Par courriel : [contact@aeri-resistance.com](mailto:contact@aeri-resistance.com)

Par téléphone : 01 45 66 62 72

Par fax : 01 47 65 64 24

## Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI (association loi 1901 d'intérêt général) Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance

● Siège social et bureaux :

16-18 place Duplex  
75015 Paris

● Tél. : 01 45 66 62 72

● Fax : 01 45 67 64 24

● Courriel : [contact@aeri-resistance.com](mailto:contact@aeri-resistance.com)

● Site internet : [www.aeri-resistance.com](http://www.aeri-resistance.com)

## VIENT DE PARAÎTRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informés les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre.

### Au commencement de la Résistance. Du côté du musée de l'Homme 1940-1941.

Julien Blanc.

Le Seuil, 518 p., 23,50 €

### Les militaires dans la Résistance.

Ain-Dauphiné-Savoie. 1940-1944.

Sous la direction de Jean-William Dereymez.

Éditions Anovi (La Maison rouge – 37220 Avon-les-Roches – <http://www.anovi.fr>), 681 p., 30 € + 1 CD-Rom, 15 €

Parution des actes du colloque international organisé à Grenoble les 20 et 21 novembre 2008 par l'Institut d'études politiques de Grenoble, l'Union des Troupes de montagne et la Société des Écrivains dauphinois, avec le soutien de la Fondation de la Résistance. Cette édition reproduit l'intégralité des communications et des débats, et propose un CD-Rom complémentaire comprenant 205 biographies de militaires résistants en R1, des documents d'archives, des témoignages et des reproductions d'objets.

### De gré ou de force. L'expulsion des Mosellans, 1940-1945.

Collectif sous la direction de Jean-Éric Iung.

Édition Libel (9, rue Franklin – 69002 Lyon – 0472169372), 128 p. incluant un documentaire inédit sous la forme d'un DVD de 26 mn, 16 €. En Moselle, dès l'armistice de

juin 1940, l'occupant expulse tous ceux qui «n'acceptent pas spontanément d'être des Allemands». 100000 Mosellans doivent partir avec 50 kg de bagages et 2000 francs de l'époque. 70 ans après ces expulsions de nombreux témoins ont disparu et le temps passant, les derniers survivants ressentent le besoin de raconter.

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition «De gré ou de force» organisé par le Service départemental d'Archives de la Moselle et présentée du 10 novembre 2010 au 31 mai 2011 à Saint-Julien-Metz et du 24 au 30 janvier à Hagondange.

L'exposition, le catalogue ainsi que le DVD qui l'accompagne redonnent la parole aux témoins de ces années d'exil qui ont profondément marqué l'identité mosellane.

### Les Voix de la Normandie combattante, été 1944.

Textes rassemblés, présentés et annotés par Marie-Josèphe Bonnet. Éditions Ouest-France, 352 p., 17 €

### 1940-1945. Résistances et Déportations. Cette mémoire, comment la transmettre ?

Danièle Déon-Bessière.

Préface de Raymond Aubrac.

L'Harmattan, 212 p., 20 €

### Les maquis de l'Oise.

Jean-Pierre Besse, Jean-Yves Bonnard, Françoise Leclère-Rosenzweig. SCÉRÉN-CDDP de l'Oise (22 avenue Victor Hugo – BP 973 – 60009 Beauvais cedex – 0344063100), 160 p., 8 €

### Robert Lacoste (1898-1989).

De la Dordogne à l'Algérie, un socialiste devant l'histoire.

Pierre Brana et Joëlle Dusseau.

L'Harmattan, 320 p., 25 €

### Peintres de l'École de Paris. Destins brisés.

Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne (52, allée des Demoiselles – 31400 Toulouse – 0561148040), 48 p.

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition éponyme présentée au musée départementale de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne.

À travers 35 œuvres d'artistes majoritairement issus de l'Est de l'Europe réfugiés en France pour fuir la haine antisémite, cette exposition retrace le parcours de ces hommes et de ces femmes dont certains deviennent résistants, beaucoup sont arrêtés, leur geste créatif brutalement interrompu par la «solution finale».

### La Résistance.

Une morale en action.

Laurent Douzou.

Gallimard, collection Découvertes

Gallimard, 128 p., 13 €

### Images d'un pillage.

Album de la spoliation des juifs à Paris, 1940-1944.

Sarah Gensburger.

Éditions Textuel, 160 p., 39 €

### Déporté mais pas vaincu.

De Saint-Nazaire à Buchenwald (1942-1945).

Louis Gravouil.

Liv'éditions (0297231089), 154 p., 20 €

### Les langues du Général.

Cédric Gruat.

Éditions Jean-Claude Lattès, 200 p., 17 €

Les lettres... jamais écrites sorties de la mémoire d'un résistant évadé de France, interné en Espagne, engagé volontaire pendant la Seconde Guerre mondiale.

### Jean-Claude Beïret Montagné. Préface du colonel (H) Joseph Muller.

Compte d'auteur, 184 p., 22 € franco de port. Pour se procurer cet ouvrage écrire à l'auteur:

Jean-Claude Beïret Montagné – 35, rue Salvador Allende – 92220 Bagneux – 0146550333

### Miliciens contre maquisards. Enquête sur un épisode de la Résistance en Centre-Bretagne.

Françoise Morvan.

Éditions Ouest-France, 398 p., 23 €

### La Résistance au Pays des Trois Asses. Mon parcours avec les Fracs-Tireurs.

Charles Pellegrino.

Éditions du Château.

### Souvenirs des années noires de la guerre à Gordes, village martyr. Les femmes de Gordes dans la bataille.

Gaston Rey.

Compte d'auteur, 168 p., 20 €. En vente chez l'auteur: Gaston Rey – 30, avenue des Gaix – 13610 Le Puy-Sainte-Reparate – 0442619533.

### « Pour la France », mémoires de François Tassel, alias commandant Gilbert, patriote et résistant de la Seconde guerre mondiale.

François Tassel et Jean-Claude Le Guézic.

Préface de Pierre Demalvilain.

Pyame, 10 Mémoires de François Tassel, responsable de la Résistance chef du secteur Nord 1 des Côtes-du-Nord, aujourd'hui Côtes d'Armor, correspondant au secteur de Lannion.

### 1944... Les deux guerres d'un enfant.

Robert de Toledo.

Préface d'Hélène Duc.

Éditions de l'auteur, Pessu Collignon, 201 p., 20 €

### L'identité de la Résistance. Être résistant de l'Occupation à l'après-guerre.

Cécile Vast.

Payot, 368 p., 25 €

### L'histoire secrète des maquis de l'Ain. Acteurs et enjeux (1942-1944).

Patrick Veyret.

Éditions La Taillanderie (0474551659), 400 p., 24 €

## LES PRIX DÉCERNÉS EN 2010

Le Prix Marcel Paul organisé par la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP) a été attribué pour le 1<sup>er</sup> prix à Nina Winograd, étudiante à l'université de Caen, pour son mémoire de master 1 en histoire intitulé *Un convoi de déportés juifs : le transport Drancy-Auschwitz du 20 janvier 1944* réalisé sous la direction du professeur Jean Quélien.

Le Prix Littéraire de la Résistance décerné par le Comité d'action de la Résistance (CAR) a été attribué à Pierre Hentic pour *Tant qu'il y aura des étoiles*. (éditions Maho).

Une mention exceptionnelle a été décernée à Françoise Siefridt pour l'ouvrage *J'ai voulu porter l'étoile jaune* (Robert Laffont).

Le Prix Philippe Viannay a été remis par la Fondation de la Résistance à Johanna Barasz pour sa thèse de doctorat *De Vichy à la Résistance. Les vichysto-résistants 1940-1944*, soutenue à l'Institut d'études politiques de Paris et qui sera publiée aux éditions Payot. Voir article p. 15.

## LA FONDATION PRÉSENTE AUX « RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE » À BLOIS

Comme chaque année, la Fondation de la Résistance a été présente aux « Rendez-vous de l'Histoire »<sup>(1)</sup> à Blois dont l'édition 2010, a été consacrée au thème « Faire justice », placée sous la présidence de Robert Badinter et qui a attiré plusieurs dizaines de milliers de visiteurs venus de toute la France, avec une importante couverture médiatique.

Sur le stand de la Fondation, ont été ainsi disponibles pour un large public l'ensemble des productions éditées par la Fondation, Mémoire et Espoirs de la Résistance et par l'Association pour les Études sur la Résistance Intérieure. Les visiteurs, notamment de très nombreux enseignants, ont pu prendre connaissance de la brochure présentant le thème 2010-2011 du Concours national de la Résistance et de la Déportation « La répression de la Résistance en France par les autorités d'occupation et le régime de Vichy ». Ce thème de la 50<sup>e</sup> édition du CNRD a été présenté lors du débat organisé le samedi 16 octobre par l'Inspection générale d'histoire et de géographie et l'Association des professeurs d'histoire et de géographie (APHG), débat soutenu par

la Fondation, devant un public particulièrement nombreux et attentif (**notre photo**).

Lors du débat présidé et animé par Joëlle Dusseau, Inspectrice générale de l'Éducation nationale (groupe histoire-géographie), présidente du jury du concours, Aleth Briat, pour l'APHG, rappela les conditions de participation au concours et l'importance de la brochure pédagogique pour le travail engagé par les élèves.

Laurent Douzou, professeur des universités en histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques de Lyon et Benoît Verny, professeur en classe préparatoire-Cercil, dressèrent un tableau précis des politiques de répression, tout en soulignant l'importance de celle-ci dans l'activité de la Résistance.



Photo Hervé Guillemet

Enfin, Marie-José Chombart de Lauwe, ancienne résistante et déportée, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, évoqua avec simplicité et émotion son propre parcours de résistante et d'emprisonnée jusqu'à sa déportation vers l'univers concentrationnaire.

Les « Rendez-vous de l'Histoire » mettent en ligne l'enregistrement des débats, qui sera signalé le moment venu sur le site de la Fondation. ●

Hervé Guillemet

(1) voir également l'article p. 7

### PRIX PHILIPPE VIANNAY-DÉFENSE DE LA FRANCE 2010

Le prix Philippe Viannay-Défense de la France, créé en 1991 par les anciens résistants du mouvement Défense de la France est perpétué par la Fondation depuis la dissolution de leur association en 2006. Le prix 2010 a été décerné, au Palais du Luxembourg, le 16 novembre dernier, à une thèse de doctorat d'histoire inédite, soutenue en février 2010 à l'Institut d'études politiques de Paris.

Il s'agit du travail de Johanna Barasz, *De Vichy à la Résistance. Les vichysto-résistants 1940-1944*, à paraître aux éditions Payot.

Cette thèse, dont l'auteur avait bénéficié d'un contrat de recherche de la Fondation en 2004 et 2005, constitue une mise au point rigoureuse sur le parcours d'une sous-catégorie bien précise parmi ceux qui sont passés de Vichy à la Résistance. Les « vichysto-résistants » se définissent en effet, aux yeux de l'auteur, comme ceux qui sont restés marqués, dans leur engagement résistant même, par leur passé vichyste. Ces marques peuvent être idéologiques (anticommunisme, désir d'ordre), organisationnelles (création d'organisations distinctes, par exemple celles qui font allégeance en 1943 au général Giraud), stratégiques (revendications de choix militaires ou politiques spécifiques même pour ceux qui ont intégré la France Libre ou les organisations de la Résistance intérieure, en particulier la réticence devant l'action immédiate), fonctionnelles ou relationnelles (maintien de liens avec l'État français).

À partir d'archives nouvelles la thèse examine donc des parcours, en distinguant deux grandes générations de vichysto-résistants : les pionniers (notamment Loustaunau-Lacau, Groussard, Dugler, Cochet, La Laurencie), et ceux de l'après-novembre 1942, qui pour une bonne part sont des militaires. ●

Bruno Leroux



Photo Marc Fieftin

Photo Franitz Malassis

1- Vue du public dans la salle René Coty du Sénat. - 2 -Le jury présidé par Jean-Pierre Azéma.

### JOURNÉE D'ÉTUDES : « LES EXTRÊMES DROITES EN EUROPE : LE RETOUR ? »

Le 5 novembre 2010, la Fondation a organisé à Paris, en association avec et le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF), une journée d'étude intitulée : « Les extrêmes droites en Europe : le retour ? ».

Cette initiative de la Fondation correspond à une de ses missions statutaires : « l'information de l'opinion publique chaque fois que l'esprit et la mémoire de la Résistance seront l'objet de tentatives de falsification ou de détournement ». Or, au-delà des groupuscules néo-nazis et négationnistes, les extrêmes droites de plusieurs pays européens continuent à avoir en commun des références apologétiques aux régimes autoritaires ou dictatoriaux des années trente, contribuant à réactiver des réflexes nationalistes.

Se plaçant sur un terrain purement scientifique, cette journée s'est déroulée devant un auditoire d'environ 70 spécialistes : chercheurs en sciences politiques, étudiants, journalistes. Elle s'est concentrée sur l'évaluation du poids électoral des formations politiques d'extrême droite dans l'Europe actuelle et sur leur typologie. Les universitaires les plus autorisés sont intervenus sur le sujet : Piero Ignazi (université de Bologne) sur l'Europe de l'Ouest, Michael Minkenberg (université Viadrina de Francfort-sur l'Oder) sur l'Europe de l'Est, Andreas Pantazopoulos (université Aristote de Thessalonique) sur la Grèce et Pascal Perrineau (directeur du CEVIPOF) sur la France.

Un diagnostic a pu être posé, permettant de remettre en perspective l'importance de ces courants sur le long terme, grâce à la présence de deux historiens, Claire Andrieu (Sciences Po) et Robert Frank (université de Paris I), présidents de séance et modérateurs. La diversité des cas de figure, et notamment les différences entre Europe de l'Ouest et de l'Est, sont nettement apparues. Les contributions feront l'objet d'une publication durant l'année 2011.

La Fondation souhaite prolonger cette expérience, afin de faciliter la constitution d'un véritable observatoire des extrêmes droites en Europe, capables d'alimenter experts et journalistes en outils de mesure scientifiques. ●

Bruno Leroux

# LA PRÉPARATION DU THÈME DU CNRD 2010-2011 : FONDATEURS, ASSOCIATIONS, MUSÉES ET CENTRES D'ARCHIVES SE MOBILISENT !

Élèves et enseignants peuvent nourrir leur réflexion pour la préparation au Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) grâce à la brochure éditée par la Fondation de la Résistance, diffusée largement dans les établissements scolaires et auprès des associations, et téléchargeable sur notre site internet.

**Dans la quasi-totalité des régions et départements, à l'initiative d'associations, de musées, d'institutions, des services d'archives notamment, des dossiers documentaires sont édités et des présentations du thème, associant témoins et historiens, sont faites en direction du public scolaire.**

Sans esprit d'exhaustivité, on peut notamment relever les actions engagées par le musée de la Résistance nationale (MRN), qui présente à Champigny (Val-de-Marne) une exposition temporaire, « Dans la nuit la liberté », consacrée cette année encore au thème du CNRD. Un dossier pédagogique, un ensemble documentaire en ligne et d'autres informations utiles pour préparer le CNRD sont téléchargeables depuis les sites internet du MRN et du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Créteil.

De même, le musée de la Résistance de Bondues (Nord) propose une exposition visible à partir du 1<sup>er</sup> décembre « Défense de résister », réalisée en collaboration avec l'Association Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues.

En Seine-Saint-Denis, le musée de l'Histoire vivante a mis en ligne sur son site un ensemble documentaire composé notamment d'articles de la presse résistante, de dessins, d'affiches et de photographies.

Le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon présente, grâce au soutien des collectivités territoriales de la région et de l'académie de Besançon, une cinquantaine de documents issus de ses collections et des archives départementales de Haute-Saône, du Jura, du Doubs, et du Territoire de Belfort, chaque document étant accompagné d'une notice rédigée par les services éducatifs concernés. Le dossier sera téléchargeable en ligne.

Musée et Archives départementales coopèrent aussi dans l'Hérault, où un dossier



Archives nationales

**Le dossier pédagogique « La répression durant la Seconde Guerre mondiale » proposé par le service éducatif et la section du XX<sup>e</sup> siècle des Archives nationales.**

documentaire est proposé par les archives départementales en coopération avec le service éducatif du Centre régional historique de la Résistance et de la Déportation (CRHRD) à Castelnau-le-Lez.

À Toulouse, le Conseil général de la Haute-Garonne édite, cette année encore, un document de préparation du Concours départemental de la Résistance et de la Déportation, afin d'offrir des éléments de réflexion locaux, en liaison avec le thème national. Cette année, au-delà de cette plaquette pédagogique adressée aux collèves haut-garonnais et téléchargeable en ligne sur son site internet, le musée départemental de la Résistance et de la Déportation à Toulouse met à la disposition des candidats et enseignants une série d'outils, de documents et d'informations pour préparer au mieux le Concours.

Pour la première fois cette année, le service éducatif et la section du XX<sup>e</sup> siècle des Archives nationales proposent un dossier pédagogique privilégiant la reproduction de documents originaux et parfois inédits (rapports et correspondances, tracts, documents iconographiques...). De très nombreux fonds d'archives, liés à la répression par Vichy et les Allemands, sont en effet conservés aux Archives nationales. Le dossier pédagogique « La répression durant la Seconde Guerre mondiale » est téléchargeable sur le site internet des Archives nationales. Il est envoyé gratuitement à tous les enseignants qui en font la demande.

Dans la région des Pays de la Loire où plusieurs présentations du thème ont eu lieu cette année (Angers, Le Mans...), l'ONAC édite un dossier pédagogique à partir des centres de ressources au sein de chaque département de la région, où les enseignants, les jeunes ainsi que le public peuvent trouver des documents.

Il faudrait aussi citer les stages de formation destinés aux enseignants, soutenus par l'Éducation nationale, comme celui organisé par La Coupole dans le Nord-Pas-de-Calais, les présentations du CNRD dans de nombreuses régions comme en Ile-de-France (Paris, Romainville, Créteil, Étampes...)

Enfin, les Fondations et associations partenaires de longue date du CNRD contribuent comme par le passé, en fonction de leur sensibilité propre, à fournir documents et conseils, comme la Fondation

de la France Libre sur son site tandis que l'UNADIF-FNDIR et la FNDIRP proposent traditionnellement, dans leurs revues respectives, un dossier documentaire.

Autant de partenaires qui contribuent tant à l'échelle nationale que locale à l'animation et au développement du CNRD pour la 50<sup>e</sup> année de sa création. ●

*Hervé Guillemet*

On trouvera des liens utiles sur ces institutions à partir de la rubrique consacrée aux musées sur le site de la Fondation de la Résistance :

<http://www.fondationresistance.org/pages/accueil/musees.htm>, ainsi que sur la rubrique consacrée au Concours national de la Résistance et de la Déportation : [http://www.fondationresistance.org/pages/action\\_pedagog/concours\\_r.htm](http://www.fondationresistance.org/pages/action_pedagog/concours_r.htm)